

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 11 DE SETIEMBRE DE 1812.

SS. Provo. y Jacinto Mca. = Las Q. H. están en la Iglesia de Sta. Catalina; se reserva á las cinco y media de la tarde.

SUITE DU JOURNAL D'HIER.

Il y a encore quelque chose à dire sur l'affaire de Bornos. Nous avons de quoi refuter l'impertinente proclamation de Ballesteros, proclamation qui prouve à l'univers le degré de stupidité et d'effronterie des chefs de l'insurrection espagnole.

Malheureuse Espagne, si tu devais être gouvernée par de tels hommes! Que deviendrait ta civilisation, tes sciences, si ceux qui commandent aujourd'hui devaient te donner par malheur un code de législation! Oui mille fois malheureuse! nous reverrions renaître la barbarie des siècles passés, et cette péninsule ne tarderait pas de disparaître du catalogue des grandes nations.

Mais ne nous arrêtons point à de semblables idées. Cela ne pourrait arriver que par une entée déroute des français, et nous sommes loin de craindre une pareille chose avec la protection divine, quoique les journaux insurgés élèvent jusqu'aux nues les événemens de la Castille. Ils firent la même chose lors de la prise de Figueras, et nous leur répétons maintenant ce que nous leur disions alors.

Tel qui tit vendredi, dimanche pleurera.

La guerre d'Espagne n'est pas de celles qu'une campagne peut décider. Pour la terminer, il faut que l'insurrection disparaisse du royaume, et que les anglais soient repoussés jusques dans leurs vaisseaux; ou bien que ceux-ci arrivent par leurs victoires au point de pouvoir repousser les français au-delà des Pyrénées, et qu'ils aient le pouvoir colossal de la France jusqu'à pouvoir lui dicter des lois. C'est ce que tous les espagnols connaissent, et les préoccupations de la première année de la guerre n'existent déjà plus.

Mais laissons cela jusqu'à un autre jour, où les mêmes journaux insurgés et ce que nous apprendrons d'un autre côté des français, nous donneront les moyens de parler avec quelque assurance, car cela a constamment été notre principe, et occupons-nous en attendant à traiter des choses non moins essentielles.

Achévons de parler de l'affaire de Bornos,

CONTINUACION DE ATER.

Todavía queda algo que decir sobre la acción de Bornos. Aun hay materia para refutar la insolente proclama de Ballesteros, proclama, cuyo contenido prueba á la faz del universo el alto punto de estupidez y descaro á que han llegado los jefes de la insurreccion española. ¡Infeliz España, si gentes semejantes te hubiesen de gobernar! ¿Que sería de tu civilización, de tu cultura, si los señeros que hacen papel hoy día, debiesen por tu desgracia darte un código de legislación! ¡El feliz! vuelvo á decir. Veríamos renacida la barbarie de los tiempos antiguos, y no tardaría mucho en ser borrada la península toda del catálogo de las naciones ilustres.

Mas alejemos de nuestra imaginacion semejantes quimeras, que solo podrían resultar de la derrota total de los franceses, y estamos bien libres de esperar tal cosa mediante la proteccion divina, por mas que los periódicos insurgentes levanten ahora á las estrellas los acontecimientos de las Castillas. También canta on con la toma de Figueras, y lo que los diximos entonces repetimos en el día: Tal ne viernes que domingo llora.

La guerra de España, no es de la naturaleza de aquellas guerras que una campaña puede decidir. Para acabar con ella es preciso que la insurreccion desaparezca de España, y que las tropas inglesas sean arrojadas á sus barcos, ó bien que victoriosos estos lleguen á un estado en que no solo arrojen los franceses allende de los Pirineos; sino que abatan de tal modo el colossal poder terrestre de la Francia, como que puedan dictarle la ley. Esto lo conoce ya todo español; las preocupaciones del primer año de la guerra no existen ya. Pero diximos este asunto para otro día, en que la recopilacion de los mismos periódicos insurgentes, y lo que sabremos por parte de los franceses nos darán campo para hablar con alguna seguridad; pues este ha sido siempre nuestro caracter; y en el interin entretengámonos en tratar de otros puntos no menos esenciales.

Acabemos pues de ver la acción de Bornos,

et afin que le public la connaisse le plus amplement possible, insérons les articles suivans copiés du journal de l'Empire.

ANGLETERRE.

Londres, le 1 juillet.

On a affiché au café Loyds la nouvelle que la régence de Tripoli avait déclaré la guerre aux insurgés espagnols.

— Nous avons reçu de fort mauvaises nouvelles du corps espagnol commandé par Ballesteros.

— Une lettre d'Algèrès, du 3 juin, contient les détails suivans :

» Une affaire a eu lieu le 22 de ce mois dans les environs de *Bornos*. Le général Ballesteros, ayant attaqué le général Conroux pour le déloger de la position qu'il occupait, avait d'abord obtenu quelques avantages ; mais une charge exécutée par un corps de cavalerie très nombreux, le repoussa, en lui faisant éprouver une perte très considérable. On lui a pris trois pièces de canon, et il a eu 1000 hommes tués, blessés ou faits prisonniers. Il n'a été encore publié aucune relation officielle sur cet événement. »

— Une lettre de la même ville, datée du 4 juin, s'exprime en ces termes :

» Nous sommes encore sans détails officiels sur l'affaire de *Bornos*. Je me contenterai de vous transmettre le rapport d'un officier fait prisonnier et amené ici. Cette affaire, dit-il, a été très meurtrière : les français avaient établi un camp retranché où ils avaient placé deux bataillons et 300 cavaliers. Le reste de leurs forces, au nombre de 3000 fantassins et de 150 chevaux, s'était porté à la rencontre du général Ballesteros. Celui-ci, dont les forces étaient doubles de celles des français, les attaqua vigoureusement, et il s'en suivit un combat opiniâtre qui dura près d'une heure, et au bout duquel la victoire s'est déclarée pour les français. Il estime à 1500 hommes la partie des espagnols, qui ont eu, à ce qu'il assure, 80 officiers tués et blessés, et celle des français à 600 hommes tués ou blessés. Cet officier ajoute que lors même que les espagnols auraient été vainqueurs, ce succès ne leur aurait été d'aucun avantage, parce que dans ce cas les français seraient rentrés dans leurs lignes, et qu'elles étaient tellement fortes, qu'il aurait fallu 25,000 hommes pour les forcer. »

Madrid, le 3 septembre 1812.

J'ai reçu, mon cher.... la lettre dans laquelle vous me faites la description de la fête de la Saint-

y paraque el público la conozca con toda la extension que se la podemos presentar, insertaremos los siguientes artículos copiados del diario del Imperio.

INGLATERRA.

Londres 1.º de julio.

En el café de Lloyds se ha fijado la noticia de que la regencia de Tripoli había declarado guerra a los insurgentes españoles.

— Hemos recibido muy malas noticias del cuerpo español mandado por Ballesteros.

Una carta de Algeciras del 3 de junio contiene los pormenores siguientes :

» En los alrededores de *Bornos* hubo una acción el día 1.º del corriente. Habiendo el general Ballesteros atacado al general Conroux, para desalojarle de la posición que ocupaba, había obtenido al principio algunas ventajas ; pero una carga exécutada por un cuerpo de caballería muy numeroso le rechazó con una pérdida considerable. Se le han tomado tres cañones ; y ha tenido mil hombres entre muertos, heridos y prisioneros. Todavía no tenemos ninguna noticia de oficio, sobre este acontecimiento. »

— Una carta de la misma ciudad fecha a los 4 de junio se explica en estos términos.

» Estamos todavía sin detalles de oficio sobre la acción de *Bornos*. Me contentaré con remitir la relación de un oficial prisionero, conducido aquí. Esta acción, dice, fue muy mortífera : los franceses habían establecido un campo acintado en el qual habían colocado dos batallones, y 300 caballos. Lo restante de sus fuerzas, que ascendían a 3000 infantes, y 150 caballos había salido al encuentro del general Ballesteros. Este, cuyas fuerzas eran dobles a las de los franceses, les atacó vigorosamente, y se siguió un combate tenaz, que duró cerca de una hora, y al cabo la victoria fue por los franceses. Se calcula que serán de unos 1500 hombres la pérdida de los españoles, según se asegura, y 80 oficiales entre muertos y heridos ; y la de los franceses entre heridos y muertos unos 600. Este oficial añade que aun quando los españoles hubiesen sido vencedores, no podían esperanzarse ventaja alguna, porque en tal caso los franceses se habrían retirado a sus líneas ; y estas eran tan fuertes, como que para forzarlas se necesitaban 25,000 hombres.

Napoleón, et vous me demandez des détails sur celle que nous avons célébrée le même jour, pour l'installation de la constitution, et des tribunaux. On n'a point vu chez nous cette ée-

gance, cette délicatesse de goût qui distingue les français ; mais l'élan du patriotisme s'y est montré dans tout son éclat.

On avait d'abord réuni à un banquet tous les invalides qui se trouvent ici ; ils furent servis à table par les dames les plus distinguées, qui furent ensuite obligées de les conduire sous le bras à la promenade. On remarquait surtout la grace de Dona... qui conduisait un vieux suisse. Malheureusement il était saoul ; et comme vous savez que l'odeur du vin incommode cette dame, elle eut beaucoup à souffrir de cette promenade.

On dansa l'après-midi sur la place publique. Notre illustre général en chef en petite veste de nankin ouvrit le bal. A le voir ainsi danser avec toutes les servantes et les embrasser gaîment, on jugeait bien qu'il n'était pas fier et haïssin, comme le disent ses ennemis. Le baron d'Eroles s'était présenté en uniforme ; mais, à l'exemple de son chef, il le quitta bientôt, pour prendre la petite veste de nankin, costume qui s'accorde bien mieux avec la simplicité des mœurs patriotiques. Il y a eu cependant des gens qui ont mal interprété son changement de costume. Ils pensent que le baron avait rougi de compromettre ainsi l'honneur de l'uniforme.

Le soir il y eut ses d'artifices : par un accident que l'on ne pouvait prévoir, il prit tout à la fois, et il y eut beaucoup de ces belles robes qu'on avait fait venir de Barcelone qui furent brûlées, juste punition d'avoir voulu employer pour une fête toute patriotique des parures venues de nos ennemis.

La journée se termina par un bal à l'hôtel de ville. Là nos généraux reparurent en uniforme ; la joie et les plaisirs ne furent troublés que par un petit accident, dont les gens superstitieux ont tiré un mauvais augure. Vous connaissez la contredanse que nous appelons l'attaque.... on la danse : le général Lacy qui jusques là avait fait admirer ses talens, allait, suivant l'usage, embrasser sa dame, au moment de l'attaque, lorsque le pied lui glissa, et il s'étendit tout de son long. Heureusement il ne se fit que deux ou trois égrainures, et il se retira bientôt. On nous avait annoncé qu'il y avait des fonds suffisants pour cette belle fête ; les officiers furent cependant obligés de payer le bal. Le général Lacy donna deux duros, le baron d'Eroles autant, Manto un duro, ainsi de suite....

Nota. Le reste de la lettre ne concerne que des affaires de famille.

(La traduction à demain.)

CATALOGNE.

Barcelona, 11 septembre.

Les antropophages poursuivent avec toute l'activité du crime leurs féroces projets :

Le sycophante Milan, digne émule de l'empoisonneur Lacy, s'est présenté devant Mataró dans la matinée du 6 de ce mois, avec environ 3000 hommes, et après avoir eu la lâcheté d'empoisonner les eaux, il a essayé d'attaquer le fort, croyant n'avoir à faire qu'à des tribonds. Mais quoiqu'il ait resté dans ses positions jusqu'au 8 du courant, attendant à chaque instant l'effet, non de sa valeur, mais de son poison, il a été obligé de s'en retourner honteusement, après avoir eu une trentaine d'hommes tués et une centaine blessés. Il a emporté pour tout profit de sa glorieuse expédition, l'exécration de tous les habitants de Mataró, qui voyent avec indignation qu'on cherche à perdre la Catalogne et à déshonorer le nom catalan par de si infâmes moyens.

Voilà donc le courage et la tactique des Lacy, des Milan ; de ces prétendus défenseurs de la religion, de ces soi-disant Chevaliers de la Sainte Vierge ! Ils font la guerre avec du poison ! Il était réservé à ces monstres de donner au monde l'exemple d'un forfait inconnu dans les annales de l'Europe.

CATALUÑA.

Barcelona 11 de setiembre.

Los antropófagos prosiguen sus ferozes ideas con toda la actividad del crimen.

El sicefante Milan, digno émulo del empoisonador Lacy, se presentó delante de Mataró en la madrugada del 6 del corriente mes, con cerca de 3000 hombres ; y después de haber cometido la villanía de empoisonar las aguas, probó de acometer el fuerte, creyendo que no tendría que hacer sino con moribundos. Mas aunque se mantuvo en sus posiciones hasta el 8 del corriente, aguardando por instantes el efecto no de su valor, sino de su veneno, tuvo que volverse vergonzosamente después de haber tenido unos treinta muertos, y un centenar de heridos. Todo el provecho que ha llevado de esa gloriosa expedición, ha sido la execración de todos los habitantes de Mataró, quienes ven con indignación, que no se procura mas que perder la Cataluña, y deshonestar el nombre catalán con tan infames medios.

¡He aquí el valor, la táctica de los Lacy, de los Milan ! ¡De esos supuestos defensores de la religion, de esos que hacen de Caballeros de la Santa Virgen ! Guerran con el veneno. Estaba reservado para esos monstruos el dar al mundo el exemplo de un deliro no conocido en los anales de la Europa.

Mais tôt ou tard l'heure de la vengeance sonnera, et si la justice humaine ne peut atteindre ces tigres, le ciel vengeur ne les laissera point impunis.

Pero tarde ó temprano dará la hora de la venganza, y si la justicia humana no puede alcanzar esos tigres, el cielo vengador no los dejará impunes.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO.

La Commission chargée d'examiner les pétitions des habitants de la basse Catalogne, actuellement prisonniers de guerre en France, qui demandent ou font demander la faveur de rentrer dans leurs foyers, a reçu beaucoup de pétitions informes.

Elle prévient le public que ces pétitions doivent être faites en double, l'une sur papier timbré et l'autre sur papier libre; indiquer à la suite du nom du pétitionnaire, le lieu de sa naissance, celui de sa résidence avant l'insurrection, son âge, son extrait baptismal à l'appui, et son ancienne profession; enfin l'année de son entrée au service, le corps dans lequel il a servi, le grade qu'il occupait, le lieu où il a été pris, l'époque à laquelle il a été fait prisonnier, et le dépôt dans lequel il se trouve actuellement.

Barcelone le 10 septembre 1812.

*L'Auditeur au conseil d'Etat,
Signé H. de Cintre.*

La comisión encargada de examinar los memoriales de los habitantes de la Cataluña baja, actualmente prisioneros de guerra en Francia, que piden ó hacen pedir el favor de volver á sus hogares, ha recibido muchas demandas irregulares.

Previene al público que dichas demandas deben hacerse dobles, la una con papel sellado y la otra con papel ordinario, indicar en seguida del nombre del suplicante el lugar de su nacimiento, de su residencia ántes de la insurrección, su edad, su antigua profesión, en fin el año de su entrada al servicio, el cuerpo en el qual servia, el grado que tenia, el lugar donde fué preso, la época de su presa, y el depósito donde está actualmente.

Barcelona 10 de setiembre de 1812.

*El Auditor del Consejo de Estado,
Firmado, H. de Cintre.*

D'après l'autorisation de Mr. le général de division comte Maurice Mathieu, gouverneur de Barcelone, il sera procédé, lundi 14 septembre 1812, à 9 heures précises du matin, sur la Ramble, devant l'hôpital militaire des Atarazanas, en présence de Mr. Grand, Sous-Inspecteur aux Revues et du Conseil d'administration du 24.^{me} Régiment militaire, à la vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, de trois chevaux de réforme du dit régiment.

Con autorización del Sr. general de division conde Mauricio Mathieu, gobernador de Barcelona, se procederá el lunes 14 de setiembre de 1812, á las 9 en punto de la mañana, en la Rambla, frente al hospital militar de las Atarazanas, en presencia del Sr. Grand, Subinspector de Revisas, y del Consejo de administración de 24.^o de dragones, en el modo prescrito por los reglamentos militares, á la venta al mayor postor, de tres caballos de reforma de dicho regimiento.

Le public est prévenu qu'à compter du week-end Bureau de l'Enregistrement et des Domaines est transféré à l'hôtel de la Direction des droits et revenus, rue Canuda, maison Sabasona, n.^o 32.

Se previene al público que desde el 9 la oficina del Registro y de los Dominios, se ha trasladado á la Direccion de dichos derechos casa Sabasona, calle de la Canuda, n.^o 32.

En esta ciudad hay un suero de 66 años de edad, que desea encontrar cien ó doscientas libras á vitalicio, dando un interés suficiente, pagando por meses, años, ó medios años, con seguridad, á satisfacción del interesado; el que sea gustoso de servirle podrá conferirse con el Sr. Pedro Buxadós, de la calle de la Paja, frente San Felipe Neri, que informarán del dueño.

Hallazgo.

El que haya perdido una mantilla de mosolina lisa que se encontró el día 3 del corriente y unos raseros con una medalla de plata, que se encontró el 1 del mismo, y una llave de co-

mada que se encontró el 3 del corriente, acudan en casa del Buxadós frente á la Merced; que dando las seña la entregará.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis y media, la comedia *la Zancuela*, el *Naufragio feliz*, el *Mimó afandanzado*, y el saynete *el Ratero Enamorado*.